

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

CAHORS ville.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les Socialistes ne sauveront pas l'Empire du châtiment. — Temps d'arrêt ; que les impatients maîtrisent leurs nerfs !... « Rien ne sert de courir... » — Sur les fronts. — Les Boches commencent à comprendre. — Les incidents Serbo-Bulgares ; Sofia évolue. — Le blocus allemand.**

Le Kaiser fait flèche de tout bois. Après la Garde, voilà qu'il fait donner les socialistes. Dans un des derniers numéros de la Socialdemokratie, Liebknecht et ses amis se donnent des allures d'indépendance à l'égard du Gouvernement impérial. Cette situation qu'ils se sont habilement ménagée, leur permet, aujourd'hui, d'intervenir sans compromettre le Kaiser et de servir ses desseins sans paraître l'engager le moins du monde. Ils adressent par la voie de la Hollande aux socialistes des divers pays un appel où ils affirment d'abord que le « prolétariat allemand n'est à aucun degré d'accord avec les déclarations des Scheidemann et des Heine. »

A d'autres ! Les prolétaires allemands sont depuis huit mois sur le territoire français où ils se conduisent non pas comme des hommes civilisés, mais comme des sauvages. Il ne faut pas venir nous raconter qu'ils marchent contre leur volonté. Cela n'est ni possible ni vrai. Il n'existe pas au monde une puissance capable de pousser des millions d'hommes à la guerre s'ils ne veulent pas y aller. On ne viole pas un peuple de 70 millions d'individus... Au contraire, ils allaient de très bon cœur au vol, au viol, au pillage. Et si leur enthousiasme a beaucoup diminué, cela tient à ce qu'ils pressentent la débâcle finale et inévitable.

D'ailleurs n'est-il pas remarquable que M. Karl Liebknecht lui-même, qui fait aujourd'hui le bon apôtre, ait attendu si longtemps pour rédiger son appel ? Il ne l'a pas fait aussi longtemps qu'il a pu espérer le triomphe éclatant de l'Allemagne et l'écrasement de la France. « Pas d'annexion ! pas de conquête ! » crie-t-il aujourd'hui. Mais quand les hordes allemandes sont parties pour procéder au démembrement de notre pays, M. Liebknecht est resté silencieux.

Son appel n'est qu'une ruse grossière et M. Liebknecht ne vise qu'à faire les affaires du Kaiser. Sous prétexte de réclamer l'intervention des socialistes en faveur de la paix, c'est au secours de l'Allemagne qu'il les appelle. M. Liebknecht est généreux, écrit notre confrère Laporte, « Pas d'accusations mutuelles », dit-il. Cela signifie qu'il nous pardonne les atrocités que les Allemands ont commises chez nous. Quel brave cœur !... Cause toujours, mon bonhomme ! Le temps passe et l'heure vient... Pas plus que la Garde ne sauve les armées allemandes de la défaite, les socialistes impériaux ne sauveront l'Empire du châtiment.

Les impatients trouveront peut-être un réconfort dans les lignes qui précèdent, mais ils n'en persisteront pas moins à penser que les opérations marchent avec lenteur. Il faut bien admettre cependant que deux empires qui comptent environ 130 millions d'habitants et qui voient leur existence menacée, ne vont pas abandonner la lutte sans avoir épuisé toutes les ressources défensives dont ils peuvent disposer.

Or, tant que le mauvais temps persiste, tant que la neige obstrue les

cols des Vosges ou des Carpathes, la double offensive des alliés est impossible et par suite la poussée finale est retardée. Ce serait folie que de chercher à bousculer la Horde alors que les routes détrempées ne permettent pas le déplacement rapide de l'artillerie.

Il ne faut pas oublier, d'autre part, que pour ravitailler la formidable armée Russe qui a franchi les Carpathes, nos alliés doivent amener sur leur front, les approvisionnements nécessaires à plusieurs centaines de mille hommes et les munitions destinées à des milliers de bouches à feu. Or, que l'impatient consulte la carte, qu'il mesure la distance de la Russie aux Carpathes ; qu'il considère que la neige gêne les convois, que les routes sont comblées dans ces régions élevées et, enfin, que les ressources n'abondent pas... aux sommets des Carpathes, tout le ravitaillement doit être prélevé loin en arrière des colonnes ; alors, il vaudra bien reconnaître que l'avance constante de nos alliés est une opération profondément admirable !

Viennent le soleil et la fonte des neiges et bientôt, les routes étant libres, l'offensive s'accroît sur les deux fronts ; alors les deux pinces de l'étai se referment d'un mouvement implacable et continu ;... mais encore le beau temps est-il indispensable.

Il faut donc savoir attendre. Que nos bons amis, les impatients, une fois de plus, maîtrisent leurs nerfs ; les beaux jours viendront et puis, rien ne sert de courir....

Il y a donc sur notre front un calme relatif. Cela ne veut pas dire inaction ! La preuve en est ce télégramme envoyé, hier, de Genève :

On commence à parler, dans les milieux militaires allemands, d'une retraite prochaine des Allemands de Saint-Mihiel. Ce serait le résultat des continus efforts français sur ce point.

Nous avons continué à marquer quelques progrès dans cette région : dans le bois d'Ailly et au bois de Mortmare. Sur le front nord de l'enclos, aux Eparges, nous avons arrêté net une contre-attaque.

Il est infiniment probable que nos efforts vers St-Mihiel seront bientôt couronnés de succès. Sur le reste du front, quelques actions de détail.

Du côté Russe, la bataille des Carpathes évolue avec une grande intensité.

Les Austro-Allemands amènent tous les renforts dont ils peuvent disposer et cherchent à s'opposer à l'invasion de nos alliés en enveloppant leurs armées. Ils semblent vouloir les contraindre à un arrêt par des attaques de flancs : au nord, du côté de Tarnov et au sud, par la Bukovine. C'est une manœuvre profondément dangereuse. Les Russes ont, en effet, la supériorité du nombre et ils peuvent répondre, victorieusement, à la double manœuvre ennemie sans interrompre la marche dans les plaines Hongroises, puisque l'ennemi, pour l'exécution de ses plans, est obligé de constituer trois armées bien distinctes, ce qui a pour conséquence d'affaiblir l'armée du centre de Hongrie.

Les derniers combats sont tous favorables à nos amis qui continuent à progresser tout en repoussant les attaques sur leurs flancs.

Il y a une certaine activité dans les autres secteurs du front et notamment à l'ouest du Niemen où plusieurs attaques allemandes sont restées vaines.

L'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine, écrit dans La France de Demain que les Allemands « commencent à comprendre » !...

Les sujets du Kaiser ont la plus profonde admiration, dit-il, pour le général Joffre. Toute l'armée française est couverte d'éloges par la presse de Berlin et de Cologne. On

vante son tranquille courage, son extraordinaire endurance, la furie de ses attaques.

Nous sommes loin, on le voit, de l'époque où les brutes épaisses de là-bas écrivaient : Si la Vierge de Lourdes veut raccommodez tous les os français que nous allons briser, elle aura de la besogne. — De l'époque où les journaux satiriques de Berlin représentaient le soldat français sous les traits d'un pauvre diable loqueteux à la recherche de son fourrageon et de ses munitions ! De l'époque, enfin, où nous étions taxés de dégénérés et nos généraux d'incapables ou de gâteux !...

Une sérieuse évolution s'est opérée de l'autre côté des Vosges. Le Barbare ne plastronne plus. Il a peur.

L'Allemand est ainsi fait, écrit l'abbé Wetterlé qui connaît bien les Boches, qu'il tombe de la plus grande exaltation au plus noir désespoir. Nous ne voyons encore apparaître que les premiers signes de cette évolution. Dans quelques semaines, ceux qui ne connaissent pas le tempérament primitif de ces demi-barbares seront tout surpris de leur aplatissement. Par habitude et parce qu'on trompe encore les masses populaires, l'Allemagne continue à craindre. Mais bientôt la vérité percera, même dans les communiqués de l'Agence Wolff, et alors ce sera l'effondrement complet, la débâcle lamentable, la supplication sans vergogne, la main tendue sans pudeur.

C'est que les Allemands commencent à comprendre !

La peur du châtiement les tenaille. Déjà ils voient la Turquie et l'Autriche s'effondrer lamentablement. Leur résistance sera plus grande, certes, mais les alliés en triompheront à coup sûr. Et de même que l'effacement se produit à Constantinople, à Vienne et à Budapest, « dans quelques semaines il éclatera aussi à Berlin. Le colosse aux pieds d'argile s'abattra d'un seul coup, couvrant la terre de ses informes débris ».

On n'a pas oublié les incidents qui se sont produits à la frontière Serbe. Des bandes de comitadjis bulgares ont, à deux reprises, envahi les territoires de la frontière Serbe et ont été repoussés.

La Russie affirme que les faits ainsi rapportés sont inexacts et que les troubles signalés sont dus uniquement à la révolte des populations macédoniennes annexées à la Serbie, lors de la deuxième guerre balkanique.

Les Serbes maintiennent leurs affirmations et les preuves qu'ils ont fournies, à la suite d'une première enquête, établissent leur bonne foi.

La Russie, voulant apaiser un différend regrettable, a cru pouvoir intervenir et a offert de faire procéder à une enquête par une Commission offrant toutes les garanties d'impartialité.

Les pays intéressés ont accepté la proposition.

La décision de Sofia prouve que la Bulgarie a le désir de solutionner pacifiquement le conflit.

Mais il y a mieux : Plusieurs des grands journaux bulgares déplorent l'incident et demandent au gouvernement d'empêcher les agitateurs irresponsables d'entraîner la Bulgarie dans une nouvelle aventure.

La Balansa Tribuna va même jusqu'à accuser « les journaux germanophiles d'avoir organisé la provocation contre la Serbie ».

Le fait valait d'être noté. Il établit que l'opinion bulgare s'indigne enfin des menées de Berlin ; elle comprend que l'intérêt du pays est de s'éloigner de la Duplice dont la défaite ne fait pas plus de doute que celle de la Turquie.

La Bulgarie se rapprochant de la Triple-Entente, voilà qui simplifierait bien des choses dans les Balkans. Etant donné que l'intervention Russe a été acceptée sans difficulté, l'événement heureux n'a rien d'impossible !

Nous n'en voulons pour preuve que le télégramme significatif suivant qui est adressé de Bucarest à la date du 14 avril :

M. Radew, ministre de Bulgarie à Bucarest, déclare que son gouvernement a acquis la conviction que l'agitation des comitadjis était fomentée par Enver-Pacha et par les Jeunes-Turcs pour entraîner la Bulgarie à marcher contre la Serbie. Mais la Bulgarie a senti le piège. Elle a donné ordre de désarmer tous les habitants des frontières gréco-bulgares et serbo-bulgares. En outre, elle a assuré la Roumanie qu'elle n'avait aucune idée agressive.

La guerre des pirates allemands n'aboutit qu'à un piteux résultat. Nous l'avons établi dans un de nos derniers numéros. Les sous-marins coulent environ 5 navires par semaine sur les 13 à 1400 vaisseaux qui rentrent dans les ports anglais pendant le même laps de temps.

Ces chiffres suffiraient à établir le lamentable fiasco de l'amirauté allemande.

Un télégramme envoyé de Londres par le correspondant du Matin donne des renseignements plus frappants encore sur l'impuissance du blocus allemand :

Les nouvelles presque quotidiennes de torpillage de navires anglais par des sous-marins allemands pourraient faire croire à des observateurs superficiels que le fameux blocus sous-marin de l'Angleterre par l'Allemagne donne des résultats propres à remplir de satisfaction les dirigeants de l'empire des Boches.

Détrompons-les ! Hier, à l'assemblée générale d'une grande compagnie de navigation anglaise, il a été établi qu'en supposant que les sous-marins allemands coulassent tous les jours un navire britannique de plus de cent tonnes, il leur faudrait vingt-huit ans pour détruire les flottes marchandes en existence, sans compter les navires en construction.

Or, dans la semaine du 1 au 7 avril, les sous-marins ont coulé cinq bateaux, dont 3, au moins, inférieurs à 100 tonnes ; deux seulement étaient donc dans les conditions prévues par la compagnie anglaise. Deux bateaux en 7 jours, au lieu de un par jour, cela porte à 98 ANS le temps qu'il faudrait aux Allemands pour avoir raison de nos amis Anglais sur mer. Cela suffit à donner la mesure du bluff germanique.

### Mai sera le mois des déclenchements

Le journaliste américain Henry Wood qui a interviewé les hommes politiques de Grèce et de Serbie, de Bulgarie et de Roumanie, aussi bien que l'Italie, seront parties en guerre au milieu de mai.

### L'activité allemande dans le nord de la France

Dimanche, dans l'après-midi, les Allemands ont prononcé une violente attaque vers Guinchy, mais ils ont été facilement repoussés par les Anglais, après avoir éprouvé de fortes pertes. Au cours de la nuit de dimanche à lundi, les Anglais ont miné une tranchée allemande, près de Guinchy et l'ont fait sauter.

Les Allemands ont, ces jours derniers, fortement canonné entre Lille et la Bassée. Les canons anglais ont victorieusement riposté.

Dimanche, les obus allemands ont tué à Beuvry, deux civils et ont blessé une dizaine, dont plusieurs enfants. Les Allemands ont amené, près de Lille, du gros matériel d'artillerie, venant de Maubeuge, Liège et Namur.

Dans la même après-midi de dimanche, un monoplane Morane, monté par des Allemands, assurément Bèthune. L'identité des pilotes ayant été découverte, notre artillerie a tiré sur l'avion tandis que nos aviateurs s'envolaient pour le prendre en chasse. Les Boches regagnèrent alors prudemment leurs lignes.

### Autour de St-Mihiel

Les Allemands transportent de considérables renforts dans la région de Thionville et de Metz, car ils craignent une avance française contre Metz.

On commence à parler dans les milieux militaires allemands, d'une retraite prochaine des Allemands de St-Mihiel. Ce serait le résultat des continus efforts français sur ce point.

### Pertes considérables des Allemands

Des prisonniers allemands arrivant directement des Eparges étaient encore sous l'impression de scènes de carnage dont ils furent les témoins. Aucun d'eux ne savait que Przemysl était entre les mains des Russes. Bien mieux dans les théories qui leur étaient faites, la veille même de leur capture, on leur avait raconté de fantastiques victoires des armées autrichiennes dans les Carpathes et de Hinderburg en territoire russe.

Aux Eparges, cela allait mal. Leur capitaine en convenait ; mais partout ailleurs, les Allemands étaient victorieux. Les prisonniers avouent que leurs pertes sont considérables, plus peut-être que nous ne le soupçonnons. On parle d'une compagnie de 205 hommes dont il ne reste plus que 15 survivants, et chaque prisonnier en dit autant de sa propre compagnie.

### Hinderburg en Belgique

Selon des informations de source sûre, le maréchal von Hinderburg aurait bien réellement quitté le front oriental pour le front occidental. Il était à Courtrai, vendredi 9 avril.

### Le régime de fer en Alsace

Le juge Acker, de Cernay (Alsace) a été condamné à trois ans de travaux forcés. Le notaire Gamis, de Gesweir (Alsace), a deux mois de prison pour attitude germanophile.

### Trois sous-officiers belges s'évadent

Trois sous-officiers belges, faits prisonniers à Anvers, se sont échappés du camp d'internement allemand de Husum et sont arrivés à Esbjerg (Danemark). Le consul de Belgique leur a donné de l'argent et leur a procuré des billets pour la France, où les fugitifs se proposent de rejoindre leurs camarades sur le front. Ils ont déclaré que la nourriture dans le camp était insuffisante et de médiocre qualité.

### Vers le monopole de la bière en Angleterre

Le gouvernement étudie, en vue de parachever son œuvre antialcoolique, un projet de monopole de la bière. La bière de l'Etat serait légère et sa consommation serait la seule autorisée, ce qui supprimerait du même coup les bières fortes et les spiritueux.

### La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major des 11, 12 avril). — La bataille des Carpathes, depuis la direction de Bartfeld jusqu'à celle de Stry, a évolué avec une grande intensité. Nos troupes ont progressé sur les deux rives de l'Ondova, au sud de Stropko. Elles se sont emparées de plusieurs hauteurs au nord-est de Telepotch. Elles ont remporté des succès dans la direction d'Oujok.

Après un combat extrêmement acharné des hauteurs de la région, les villages de Bukovitz, de Penel et de Vysskonizy sont tombés entre nos mains.

Nous avons fait 2.700 prisonniers, dont 53 officiers, et nous avons enlevé un canon et une vingtaine de mitrailleuses.

Sur les hauteurs, au sud de Volussats, surtout dans la région de Kozioukva, l'ennemi a opéré des attaques impétueuses avec des forces importantes. Toutes ces attaques ont été repoussées avec des pertes énormes pour l'ennemi. En Bukovine sur un front con-

sidérable, dans la direction de Letchiki, l'ennemi s'est livré, dans la nuit du 11 avril, à des attaques furieuses sous une pluie torrentielle et dans une obscurité impénétrable. Mais partout notre infanterie, qui recevait l'ennemi à coup de baïonnette a eu le dessus.

Sur le front à l'ouest du Niemen, nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes.

Dans les autres secteurs de notre front, les rencontres entre les éléments en reconnaissance sont devenues plus fréquentes.

### AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Les combats continuent dans la région du Tchorockh et dans celle du littoral.

On ne signale pas de modification dans les autres secteurs.

### AUX DARDANELLES

On télégraphie de Ténédos que le destroyer Anglais Renard, envoyé en éclaireur, est entré lundi dans les Dardanelles. Il franchit à une très grande vitesse une distance de dix milles à l'intérieur du détroit. Il essaya un feu violent, mais ne fut pas touché.

Le cuirassé London entra dans le détroit après le Renard et presque tout le feu de l'ennemi se concentra sur lui. Les batteries de la côte asiatique, particulièrement les obusiers placés derrière Eren-Keui étaient fort actives, mais celles de la côte européenne ne tiraient pas. Il est possible que les Turcs aient retiré une partie de leur artillerie de la côte européenne afin de la masser rapidement à l'endroit que les armées alliées pourraient choisir pour débarquer.

Une batterie turque a été bombardée samedi par le cuirassé anglais Triumph et paraît avoir été mise hors d'action. Le temps pluvieux entrave les reconnaissances aériennes. Ces renseignements sont confirmés de Sofia dans les termes suivants :

« Le bombardement des Dardanelles, opéré dans la nuit de lundi à mardi, a été entendu à Dedeagatch. La canonnade fut particulièrement violente à cinq heures du matin. »

### Le suprême effort austro-allemand

On a des raisons de supposer que les sept corps d'armée allemands qui seraient concentrés dans la région d'Ujok ont été amenés par des trains qui ont fait le tour de la Silésie et qui sont descendus jusqu'à Budapest. On croit que le total des forces lancées contre la Russie, la semaine dernière, était de 47 corps d'armée. Si des nouvelles formations allemandes signalées aujourd'hui dans les Carpathes sont venues de l'intérieur de l'Allemagne, ce total doit avoir encore augmenté. En tout cas, il ne doit pas y avoir beaucoup moins de trois millions d'hommes pour essayer de mettre en échec l'avance russe.

### En Prusse Orientale

On croit que le kaiser a donné personnellement l'assurance aux chefs magyars qu'ils considèrent leur cause comme la sienne propre. Il a ordonné à ses troupes de ne céder nulle part et il a insisté pour que le maréchal Hinderburg tente une nouvelle attaque générale qui partirait de la Prusse orientale.

### Les négociations austro-italiennes

L'Autriche tente toujours de prolonger les négociations en annonçant la possibilité de concessions de détail ; mais l'Italie qui n'a pas engagé de négociations et se contente de répondre, demeure inébranlable en ce qui concerne la nécessité de régler complètement



la question de l'Adriatique, étant donné que la situation européenne est totalement transformée par la guerre engagée par l'Autriche. Or, sur cette question de l'Adriatique ainsi posée, tout accord est impossible, étant donnée la mentalité autrichienne.

Donc, la rupture paraît inévitable. A Rome, on a l'impression que la rupture des négociations sera prochaine, malgré que les Austro-Allemands aient recours à tous les moyens dilatoires pour faire durer les pourparlers.

### Les allemands battus sur la Stryj

Des troupes allemandes choisies parmi les meilleures ont attaqué les Russes entre la Stryj et la vallée d'Orava ; après trente-deux heures de lutte, elles ont été refoulées, laissant entre les mains du vainqueur une grande quantité d'armes et de munitions.

### Le refus bien net

Les Etats-Unis ont fait à la note allemande, protestant contre la vente des munitions aux alliés, une réplique sévère.

Dans sa note, le gouvernement américain déclare nettement qu'arrêter le trafic des munitions de guerre constituerait une violation de la loi internationale. Ce serait également un acte absolument antipolitique et anticonstitutionnel.

### Venezelos et son roi

Des mesures extraordinaires sont prises par le Cabinet grec pour faire échouer à la popularité jugée dangereuse de M. Venezelos.

Lors de la fête nationale de l'Annonciation, les rues entourant la demeure de l'homme d'Etat étaient gardées, et quelques députés, qui voulaient franchir les barrières, furent arrêtés.

On arrêta aussi des femmes qui protestaient contre les actes du gouvernement.

Ce dernier à contre lui toute l'opinion indépendante.

M. Venezelos est parti pour Kephesia avec le maire d'Athènes.

## CHRONIQUE LOCALE

### Around du Conseil général

Au cours de sa session, le Conseil Général du Lot s'est occupé de deux questions qui, il faut l'espérer, seront l'objet d'un examen attentif et tout à fait bienveillant de la part des administrations compétentes.

D'abord, la question des plantations de tabac. Ainsi que M. Mazières l'indiquait dans les considérants de son vœu, nombreuses seront les plantations qui devront être abandonnées, les titulaires étant mobilisés.

Mais n'y aurait-il pas un moyen de tout concilier, et de ne pas faire perdre à notre département le bénéfice si important de cette récolte ?

M. de Monzie a demandé que l'administration des tabacs veuille bien accorder des concessions de culture plus étendues, et de plus que les cultivateurs non mobilisés puissent, après entente avec les familles des cultivateurs mobilisés, joindre à leur concession celle de ces derniers qui sont dans l'impossibilité de l'exploiter.

Il est bien entendu que cette autorisation ne sera valable que pour cette année et qu'au surplus les titulaires de ces concessions devront payer une indemnité aux cultivateurs mobilisés.

Ces titulaires ne seraient, si on peut dire, que locataires de cette concession.

L'Administration des tabacs voudra-t-elle prendre en considération ce vœu proposé au nom de la Fédération des Planteurs : c'est à souhaiter.

Le département du Lot ne peut perdre le bénéfice de la récolte des tabacs et les mobilisés, à leur tour, méritent bien que leurs intérêts ne soient pas lésés.

La deuxième question, c'est la répartition des allocations journalières aux familles des mobilisés.

M. le Préfet a promis d'établir plus d'uniformité dans les décisions des Commissions cantonales ou d'arrondissement.

Cette promesse a été soulignée avec satisfaction par les conseillers généraux et elle ne pourra que donner bon espoir aux trop nombreuses familles qui, privées de leur chef, et dans une situation précaire, n'ont encore rien obtenu.

Nous n'avons donc qu'à attendre le fonctionnement des prochaines Commissions et exprimer le vœu que tous les intéressés aient satisfaction.

### Un brave

Le fantassin P., classe 1912, de la commune de Pincas, se voyant sur le point d'être pris par les Boches, à Bertrix, le 22 août, parvint à s'échapper et gagna les bois avec quelques-uns de ses camarades.

des. Ilerra ainsi jusqu'au 13 février, après avoir pris un costume civil, cherchant à gagner la Hollande. Le 7 mars, il franchit la frontière, se présentant au consul qui le fit rapatrier par l'Angleterre. Le 17 mars il arrivait à Dieppe et se dirigeait immédiatement vers son dépôt à M...

Après avoir passé 7 jours dans sa famille, il est reparti espérant qu'on le dirigera bientôt sur le front.

« J'aurais pu rester en Hollande, et attendre la fin de la guerre en toute sécurité, a-t-il déclaré, mais non, mon devoir était de revenir en France pour combattre les Boches. Et il me tarde d'en descendre quelques-uns. »

Bravo, petit fantassin.

### NOS BLESSÉS

Parmi les soldats blessés, nous relevons le nom du soldat Leschi, qui a reçu 3 blessures.

Un éclat d'obus l'a blessé au genou après avoir brisé son fusil ; un éclat d'obus l'a frappé en pleine poitrine, mais heureusement le coup fut amorti par un carnet qui se trouvait dans la poche de la capote ; le troisième éclat d'obus l'a blessé gravement au pied.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement du soldat Leschi, qui est le fils du sympathique proviseur du Lycée Gambetta.

### UN BEAU GESTE

Mme la Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices du Lot a reçu la lettre anonyme suivante accompagnée d'un mandat de 10 francs :

Madame la Directrice,

Je vous prie de vouloir bien acheter, avec la somme de 10 fr. ci-jointe, quelques gâteries pour les soldats blessés de l'Ecole Normale.

C'est mon augmentation de traitement du mois de mars, et celle de mon mari qui se bat. Je l'envoie aux chers blessés soignés dans l'Ecole qui a formé mon esprit et mon cœur.

Une ancienne élève de l'Ecole Normale.

Toutes nos félicitations à « l'ancienne élève ».

### LE CONCERT AU BÉNÉFICE DES BLESSÉS

Le programme du Concert organisé au bénéfice des blessés est définitivement arrêté.

Nous sommes persuadés qu'il donnera satisfaction aux amateurs les plus délicats des belles manifestations littéraires et musicales.

Nous publierons demain le programme.

Ajoutons que dans le but d'augmenter les recettes de cette soirée, le programme sera vendu au bénéfice des blessés.

### La production du tabac à priser dans le Sud-Ouest

Notre excellent confrère et ami, M. Emile Bodin, publie dans la France du Sud-Ouest l'étude suivante :

A l'heure actuelle, la production totale du tabac à priser, dans le Sud-Ouest, est connue. Elle s'élève à 4.904.850 kilos, payés 6 millions 806.940 fr. 45 ; elle a occupé, en 1914, 11.849 planteurs et s'est étendue sur une superficie de 4.280 hectares.

Le Lot, avec 2.100 hectares et 8.569 planteurs a fourni 2.433.199 kilos valant 3.390.580 francs 80 et le Lot-et-Garonne a produit, avec 2.180 hectares et 3.280 planteurs, 2.471.651 kilos valant 3.416.359 fr. 65.

Les rendements en poids et en argent augmentent tous les ans. La récolte de 1912, livrée en 1913, pour 11.792 planteurs et 4.300 hectares avait donné 3.809.831 kilos payés 4.730.170 fr. Celle de 1913, livrée l'an dernier, pour 11.082 planteurs et 4.604 hectares, avait produit 4.504.746 kilos valant 6.161.394 fr. 35.

En deux ans, la culture du tabac à priser et à mâcher a donc augmenté de 1.095.000 kilos et les planteurs du Sud-Ouest ont touché 2.070.770 fr. 45 de plus. Ces chiffres sont éloquents. Ils prouvent, en effet, que la culture est en progrès manifeste et devient florissante.

### La production française

La production totale française du tabac à priser se décomposait ainsi en 1913, pour la récolte de 1912 :

Ille-et-Vilaine : 356 planteurs, 255 mille 222 kilos et 213.127 fr.

Nord : 489 planteurs, 1.404.160 kilos et 1 million 450.988 fr.

Lot : 8.578 planteurs, 1.997.994 kilos et 2 millions 616.150 fr.

Lot-et-Garonne : 3.214 planteurs, 1.811.837 kilos et 2.114.020 fr.

Au total, en 1912, 12.637 planteurs à priser ayant récolté 5.459.213 kilos valant 6.584.255 francs.

Les 845 planteurs du Nord et d'Ille-et-Vilaine avaient donc produit 1.659.382 kilos payés 1.664.115 fr. La

culture étant en progrès dans ces deux départements, comme chez nous, en raison directe de l'augmentation des prix, il est probable que les dernières livraisons auraient dû produire 2.400.000 kilos et 3.000.000 de francs environ, ce qui nous aurait donné environ 7.300.000 kilos de tabac à priser et 10.000.000 de francs de production totale française.

Nous disons bien aurait donné. En réalité, nous n'en savons rien et nous ne le saurons pas, car la guerre a été déclarée au moment où les planteurs du Nord songeaient à faire leur récolte. Le département a été envahi par les Allemands et il est probable que la récolte entière a été perdue.

Quoi qu'il en soit, des chiffres que nous venons de donner pour 1913, il résulte que le Lot et le Lot-et-Garonne possèdent la presque totalité des planteurs à priser et qu'ils fournissent, bon an mal an, les deux tiers de la récolte totale.

Les priseurs et les chiqueurs peuvent donc se rassurer. En dépit de la guerre, la poudre à priser et les carottes ne manqueront pas en France. E. B.

### Mairie de Cahors

#### AVIS AUX CONTRIBUABLES

Le contrôleur principal des Contributions directes recevra à la Mairie de Cahors (Bureau du Cadastre) de 8 heures à midi du Lundi 19 au Samedi 24 Avril courant, les déclarations de mutations foncières.

Modifications de la circulaire interministérielle du 10 octobre 1914, relative au service des allocations aux familles des Mobilisés.

#### TEXTE NOUVEAU

1° Les employés, agents, sous-agents et ouvriers de l'Etat, qui continuent à travailler, pendant la durée de la guerre, les traitements et salaires dont ils jouissaient avant la mobilisation pourront opter au profit de leurs familles, entre ces traitements ou salaires et le montant des indemnités auxquelles elles pourraient prétendre en vertu de la loi du 5 août 1914.

2° La même faculté d'option est accordée aux employés des administrations départementales et communales au cas où ils continuent à recevoir du département ou de la commune leurs traitements ou leurs salaires.

Cette option ne pourra s'exercer qu'après que les Commissions auront accordé aux familles des mobilisés dont il s'agit les allocations et majorations prévues par la loi.

c) Les hommes sont renvoyés dans leurs foyers ou placés en sursis d'appel, après avoir été mobilisés et mis par l'autorité militaire à la disposition de certaines industries indispensables à la défense ou à la vie nationale (fabrication de matériel de guerre, ouvriers boulangers, minotiers, etc.).

Dans ce cas, le sous-préfet informé par l'autorité militaire de la situation du mobilisé, demandera à la commission cantonale de décider si l'allocation et la majoration accordées à la famille du mobilisé doivent ou non lui être maintenues.

La Commission appréciera suivant le taux du salaire du militaire intéressé et suivant qu'il travaille ou non dans la localité habitée par sa famille.

Les allocations reviront ipso facto lors d'une nouvelle convocation sous les drapeaux des hommes visés aux paragraphes b et c.

Le Ministre de la guerre : A. MILLERAND.

Le Ministre des finances : A. RIBOT.

### Hôpital temporaire n° 15

Ecole normale d'instituteurs de Cahors

Mme Fenouil, institutrice publique à Rudelle, a fait remettre à M. le Directeur de l'école normale, pour les blessés soignés dans l'établissement, un colis de 300 œufs frais et quelques desserts.

Tous nos remerciements à la généreuse donatrice et aux personnes qui ont collaboré à son envoi.

### POUR LES CANDIDATS AUX ÉCOLES NORMALES D'INSTITUTEURS

Aux termes du décret du 18 janvier 1887, les candidats aux écoles normales doivent être âgés de 16 ans au 1<sup>er</sup> octobre de l'année où ils concourent, et ils ne peuvent obtenir que des dispenses de 6 mois au plus.

M. le Ministre de l'Instruction publique vient de décider que, cette année, en raison des circonstances exceptionnelles, MM. les Recteurs pourront accorder des dispenses d'âge excédant 6 mois.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que la liste d'inscription pour le concours doit être définitivement close le 30 avril.

### JOURNÉE SERBE

La « Journée Serbe » a produit jusqu'à ce jour dans les écoles primaires du Lot, une somme de 3064 fr. 70.

D'autre part, les souscriptions ouvertes dans les lycées et collèges s'élèvent à 311 fr.

### L'appel de la classe 1889

Nous avons annoncé l'appel sous les drapeaux des hommes du service armé de la classe 1889, appel qui comprendra la classe 1889 tout entière, y compris les exemptés, réformés et service auxiliaire versés dans le service armé.

Les anciens exemptés, réformés et hommes du service auxiliaire qui n'ont pas fait antérieurement de service armé seront tout d'abord dirigés, pour y être spécialement instruits, sur les dépôts des régiments d'infanterie, d'où ils seront ultérieurement, si besoin est, versés à leur tour dans le service de la G. V. C.

Il en sera de même pour les anciens réformés et auxiliaires provenant du service armé, mais qui iront, eux, dans les dépôts des corps de leur arme d'origine.

Quant aux hommes de la classe 1890 relevés de la garde des voies de communications, ils seront utilisés conformément aux règles suivies, pour l'emploi des hommes des classes antérieures relevées de ce service dans les mêmes conditions.

### Les pères de six enfants

Le ministre de la guerre fait savoir que sa circulaire rattachant à la classe 1887 les pères de six enfants s'applique aux territoriaux qui par suite de leur mariage avec une veuve déjà mère de famille, et par suite de la venue de enfants du second lit, réunissent actuellement au moins six enfants dans leur foyer.

### Les anciens sous-officiers réintégrés

Une instruction du 26 août 1914 dispose que les commandants de région pourront agréer les demandes de réintégration des anciens sous-officiers non mobilisés, dans les mêmes conditions que les demandeurs des anciens officiers démissionnaires ou retraités. Or, le décret du 2 août 1914 qui règle les conditions dans lesquelles les anciens officiers peuvent être réintégrés, spécifie que ces officiers peuvent être remis sur leur demande et pour la durée de la guerre, en possession du dernier grade dont ils étaient investis dans l'armée. Il en résulte que les sous-officiers non mobilisables réintégrés avec leur grade, en vertu des dispositions de l'instruction susvisée, se sont, par cela même, engagés à servir pour la durée de la guerre et ne pourront être libérés avant la cessation des hostilités.

### Saux

La Journée Serbe. — A la suite d'une conférence-causerie faite par M. Vigouroux, instituteur, sur la « Serbie » le 11 courant, six gracieuses quêteuses, Mlles Falques, Pradelle, Valet, Campagnac, Blain Lucie, Blain Marie firent une quête qui a produit savoir :

Quête publique 27,20  
Obole de enfants de l'école 7,80  
soit un total de 35 fr. destiné aux victimes serbes de la guerre.

Nos félicitations aux demoiselles quêteuses et à toutes les personnes qui ont prêté leur concours à l'œuvre.

### Les Obligations de la Défense Nationale

Contre un versement de 95 fr. 05, on a droit à un coupon semestriel de 2 fr. 50, et au remboursement du titre à 100 fr., au plus tard dans dix ans. Compte tenu de la prime, le placement, net de tout impôt, ressort ainsi à 5,60 0/0.

Le débiteur, c'est l'Etat, comme pour la rente ; et cet argent, qui reviendra, à l'heure dite, sert la cause la plus sacrée puisqu'il lutte avec nos armées pour la victoire finale.

On peut souscrire en numéraire, mais ceux qui ont déjà libéré des rentes 3 1/2 0/0 amortissables ou souscrit des bons de la Défense peuvent se faire reprendre ces valeurs par imputation sur le prix des obligations.

On souscrit en espèces, en rentes et en bons chez les Receveurs des Finances et les Percepteurs et dans toutes les agences de la Banque de France. On peut, en outre, souscrire en numéraire dans les recettes des douanes, des contributions indirectes ou de l'enregistrement, et dans les bureaux de poste.

Si l'Etat fait de nouvelles opérations d'emprunt d'ici à 1918, on pourra souscrire au moyen des obligations.

### Obsèques

Les obsèques du soldat VENOT, décédé à l'hôpital temporaire n° 15, auront lieu demain vendredi à 2 heures de l'après-midi.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 14 AVRIL (22 h.)

Près de Berry-au-Bac, nous avons enlevé, hier soir, une tranchée allemande que l'ennemi a reprise pendant la nuit. Nous avons pu nous installer à proximité immédiate, dans une tranchée nouvelle.

En Champagne, dans la région de Péthes, UN DÉTACHEMENT D'INFANTERIE ALLEMANDE A TENTÉ DE SORTIR DES TRANCHÉES ET A ÉTÉ ARRÊTÉ SUR PLACE PAR NOTRE FEU.

Aux Eparges, UNE CONTRE-ATTAQUE A DÉBOUCHÉ, hier soir, de Combrès. ELLE A ÉTÉ IMMÉDIATEMENT ARRÊTÉE PAR NOTRE ARTILLERIE.

Au bois d'Ailly, NOUS AVONS ÉLARGI NOTRE FRONT ET REPOUSSÉ UNE CONTRE-ATTAQUE.

Au bois de Mortmare, NOUS AVONS FAIT DES PROGRÈS A L'OUEST DE NOTRE LIGNE ET REPOUSSÉ DEUX CONTRE-ATTAQUES. Des prisonniers et un canon de trente-sept, beaucoup de fusils et des munitions sont restés entre nos mains.

### Communiqué du 15 Avril (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

PRES DE LA BOISSELLE, NOTRE ARTILLERIE LOURDE A COMPLÈTEMENT BOULEVERSÉ LES TRANCHÉES ET LES ABRIS DE L'ENNEMI A OVILLERS.

EN ARGONNE, PRES FONTAINE-AUX-CHARMES, UNE ACTION TOUTE LOCALE DE TRANCHÉES A TRANCHÉES S'EST POURSUIVIE A NOTRE AVANTAGE. NOTRE ASCENDANT EST MANIFESTE. L'ENNEMI A BOMBARDÉ NOS POSITIONS, MAIS N'A PAS ATTAQUÉ.

AU BOIS D'AILLY, NOS DERNIERS PROGRÈS NOUS ONT RENDUS MAÎTRES D'UNE PARTIE DE LA TRANCHÉE PRINCIPALE ALLEMANDE ET, AU NORD DE CETTE TRANCHÉE, D'UNE BANDE DE TERRAIN DE 400 MÈTRES DE LONG SUR 100 MÈTRES DE PROFONDEUR.

PRES DE LA ROUTE D'ESSEY A FLIREY (BOIS DE MORTMARE), LA NOUVELLE TRANCHÉE QUE NOUS AVONS CONQUISE EST TOUJOURS EN NOTRE POUVOIR, APRÈS UNE ATTAQUE D'INFANTERIE.

DANS LE BOIS LE-PRÊTRE, APRÈS AVOIR CONQUIS, LE 13, UNE PARTIE DE LA LIGNE ENNEMIE, NOUS AVONS, HIER, MAINTENU NOS GAINS ET ARRÊTÉ UNE CONTRE-ATTAQUE.

EN ALSACE, AU NORD DE LA LAUCH, NOUS AVONS PROGRESSÉ DE 1.500 MÈTRES DANS LA DIRECTION DE SCHNEPPENRIETKOPF (SUD DE METZEL).

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

### La lutte dans les Carpathes

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL RUSSE)

Le communiqué officiel de Petrograd, câblé ce matin à Paris, annonce que, dans les Carpathes, région du col d'Oujok, les combats continuent avec acharnement.

Les Russes progressent quelque peu et repoussent les contre-attaques ennemies.

Sur les hauteurs, au sud de la ligne Kilosate-Bukoven, nos alliés ont capturé 1.000 prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Les tentatives ennemies pour prendre l'offensive sur les hauteurs, au sud de Kozimoka et Bukovis, rive droite du Pruth, région de Czernowitz ont échoué.

Calme complet dans les autres secteurs.

Sur le front, le dégel britannique rend les routes impraticables.

### A propos de la paix

De Londres : Sir Edouard Grey déclare qu'il n'a pas encore été question, entre les alliés, des conditions de la paix à imposer aux ennemis.

### L'attitude Bulgare

On mande de Sofia : La presse Bulgare annonce que les pourparlers avancent en vue d'un accord pour l'attitude coordonnée Bulgaro-Roumaine.

### Des Zeppelins sur l'Angleterre

On télégraphie de Londres : Un zeppelin a lancé des bombes, cette nuit, sur Northumbria. Il a traversé la région où se trouvent les chantiers des constructions navales. Il a lancé vingt bombes qui ont fait de légers dégâts. De Choppington à Seatonburn, Berton, Walsend, une prompte alerte permit de prendre toutes les précautions nécessaires.

### Un Zeppelin se brise

De l'Eluse : Un zeppelin aurait été brisé en atterrissant brusquement près de Thielt, en Belgique.

### LA BULGARIE SE PRÉPARE

D'Athènes : La Bulgarie concentre des troupes à la frontière Turque et rassemble des forces de cavalerie importantes près de Stroumitza.

### L'heure de l'Italie

On mande de Berne : Les officiers réservistes italiens, se trouvant en Suisse, ont reçu leur feuille de route avec ordre de se tenir prêts.

PARIS-TELEGRAMMES.

La lutte se poursuit acharnée dans les Carpathes. Il semble bien que la marche de nos alliés est un peu entravée par l'arrivée des renforts allemands, mais les troupes du Isar conservent partout l'avantage. En Bukovine, l'attaque de flanc autrichienne a échoué.

La Bulgarie paraît se rapprocher de la Roumanie. Aurait-elle, enfin, compris son intérêt ? D'autre part, Sofia concentre des troupes à la frontière Turque et à Stroumitza, à la frontière grecque. Cette dernière nouvelle paraît incompréhensible et en contradiction avec la première manœuvre !... à moins que la Bulgarie n'ait rassemblé des troupes près des frontières Greco-Serbes pour empêcher les incursions des Comitadjis. La chose est, après tout, possible.

Des zeppelins ont survolé l'Angleterre. Les Barbares n'ont pas renoncé à leur projet d'épouvanter les alliés. Il semble, cependant, que la preuve est depuis longtemps faite que les zeppelins sont des armes coûteuses et fort peu dangereuses !...

La dépêche de Berne, visant des mesures italiennes, semble indiquer que Rome penche de plus en plus vers l'intervention. Par ce moyen seulement nos voisins pourront s'assurer les avantages qu'ils revendiquent.

Action plus vive sur le front. Nos marquis ont des avantages dans le Nord, en Argonne, entre Meuse et Moselle et en Alsace.

Entre Meuse et Moselle, nos progrès sont toujours particulièrement intéressants et il devient de plus en plus probable que St-Mihiel devra être évacué sous peu.

En Alsace, nous progressons dans la région de Metzeral qui est au sud-ouest de Munster.